

TRANSFERT



Place centrale à la tombée de la nuit © Chama Chereau

Traversée de Transfert Entre chien et loup

2018 - 2019 - 2020 - 2021 - 2022

Enquête réalisée par Bastien Bourgeais,
rédaction Fanny Broyelle et Bastien Bourgeais, octobre 2020

SOMMAIRE

3 QU'EST-CE QUE LES « TRAVERSÉES TRANSFERT » ?

3 LES INTERVIEWÉS-ÉES

4 LES IMAGINAIRES

4 UN MILLE-FEUILLE DE RÉFÉRENCES

5 UNE SOLLICITATION ARTISTIQUE INTENSE

6 LES ATTIRANCES

6 LA CURIOSITÉ EN ÉVEIL

6 LA NUIT, LE SON ET L'ÉCLAIRAGE SONT DES AIMANTS

7 PRENDRE DE LA HAUTEUR POUR VOIR LA GLOBALITÉ

7 DES ESPACES DÉLAISSÉS

7 LES RESENTIS, ENTRE CHIEN ET LOUP

7 UN VILLAGE NOCTURNE CHALEUREUX

8 L'ÉCLAIRAGE COMME UNE ENVELOPPE PROTECTRICE HARMONIEUSE

8 DES AMBIANCES POUR TOUTES LES ENVIES, MALGRÉ LA CRISE

9 EN RÉSUMÉ

QU'EST-CE QUE LES « TRAVERSÉES TRANSFERT » ?

La Laboratoire de Transfert propose une promenade discussion, entre chien et loup sur le site, dans le but de renseigner les expériences vécues par les visiteurs en soirée. Dans la continuité du travail réalisé en 2019 - « La Traversée Transfert¹ » - qui raconte la pratique de Transfert en journée, cette année l'étude a été réalisée sur des promenades en soirée. Pour se rendre compte des différentes sensations que peuvent vivre les usagers de Transfert, le Laboratoire met en place une enquête de recherche-action en collaboration avec des personnes du public, tous les vendredis soir à 21h30, pendant les mois de juillet et août 2020. Vingt-trois personnes ont participé aux promenades proposées.

LES INTERVIEWÉ·ÉE·S

page 3

Pour les sept « Traversées de Transfert », réalisées par les équipes du Laboratoire, le public était assez diversifié, aussi bien dans la connaissance du site que dans les « profils ». La majorité des interviewés ont entre 20 et 40 ans. Cette homogénéité concernant l'âge des interviewés correspond assez bien à la moyenne d'âge des usagers de Transfert². On observe différents degrés de connaissance du site : certaines personnes venaient pour la première fois, alors que d'autres sont des habitués. Cette différence se distingue principalement dans l'évocation d'anecdotes et de souvenirs, qu'ils soient en journée (nuit/jour), en semaine (différent jour de la semaine), ou attachés à une année particulière (2018/2019/2020...). Là où les visiteurs réguliers

ont raconté des anecdotes, des souvenirs du site, les autres ont plutôt imaginé ce qu'il pourrait s'y passer. Tous ont joué le jeu d'exprimer des sentiments, des ressentis et des émotions. Ce qui permet de diviser les commentaires recueillis en trois catégories, les imaginaires débloqués à la vue du site au coucher du soleil, les différentes attirances qui ont guidé les traversées et les ressentis du site en général avec des focus sur certains espaces. Au sein de ces sujets d'analyse les différences ou similitudes entre les « Traversées » du mois de juillet et celle du mois d'août sont mises en valeur puisque le premier s'est déroulé principalement avant le coucher du soleil alors que pour le second le soleil s'était déjà couché au moment de la « Traversée ».

1. Fanny Broyelle, Cerise Daniel, Emmanuelle Gangloff, « La Traversée de Transfert », étude du Laboratoire de Transfert, 2019

2. Selon l'étude des publics réalisée en 2018 et 2019 par les équipes du Laboratoire.

Un mille-feuille de références

De nombreux imaginaires sont convoqués pendant cette « Traversée de Transfert ». On observe une certaine récurrence avec les années précédentes dans les comparaisons utilisées pour décrire le site : « **Burning man** », « **Mad max** », d'autres y voient un côté squat, qui renvoie autant aux ambiances et à l'atmosphère, qu'au caractère temporaire des usages post-urbain, voire **post-apocalyptique** : « ça me fait plus penser à un décor post-apocalyptique » a été décrit plusieurs fois.

L'imaginaire des ports industriels est aussi évoqué, « *il y a un côté un peu port commercial, port industriel parce que les containers, c'est aussi très utilisé sur les navires de commerce et il y a aussi un côté port en fait où on retrouve beaucoup les containers, l'empilement, ouais il y a un côté comme ça un peu* ».

D'autres imaginaires liés au spectacle et à la fête sont mentionnés : **le cirque**, « *Après côté iconoclaste, on est plutôt dans le monde de l'improbable, du cirque..., le cirque avec les câblages, ouais c'est clair...* » ou **la fête foraine**, « *bah là ça fait penser un peu à une fête foraine le côté un peu lumineux* ».

Avec la présence du « vide » qui entoure les constructions de Transfert et la présence du Crâne de vache, le terme de **désert urbain** revient parfois pour qualifier le lieu : « *ouais carrément désert urbain ça marche bien...* ».

À plusieurs reprises, que ce soit à travers la révélation d'une « skyline » à la vue des containers depuis l'entrée ou le ressenti d'être sur une place publique au centre du site, l'image d'**une ville** est évoquée : « *Et là on est dans quelque chose de beaucoup plus urbain avec des buildings, on est à Manhattan quoi, il y a même des écrans* ». Le champ lexical urbain est utilisé pour décrire les différents espaces de Transfert : « *périphérie* », « *centre* », « *building* », « *Tu sais dans une street, ils essayent de faire une rue, là* ». Certaines personnes considèrent Transfert comme **une ville dans la ville** : la cité de Transfert au milieu du désert et

entourée des marqueurs urbains de Nantes et Rezé que sont La Cité Radieuse, l'usine Begin Say ou la Tour de Bretagne que l'on aperçoit tout autour du site. « *On a l'impression à la fois d'être nulle part mais en même temps on a quand même bien les rappels de la ville et il y a Begin Say de l'autre côté que l'on voit bien aussi... Et effectivement c'est une bulle mais pas si loin que ça...* »

L'effet **bulle** est un autre imaginaire qui amène d'autres références, comme **l'île**, « *j'ai cherché à délimiter la frontière comme si c'était un lieu à part une cité, une île* », « *bah moi c'est assez simple, j'ai fait une île parce qu'on se sent ailleurs* », ou **l'autre monde**, « *c'est cette idée de frontière un peu, se retrouver à la frontière de quelque chose d'autres, un autre monde* ». Cette sensation d'être dans un autre monde s'est traduite explicitement lorsqu'une personne s'exclame : « *waouh il y a côté un peu Alice au Pays des merveilles* ». Cet effet de passage « de l'autre côté » est autant remarqué quand les interviewés voient le site de loin que lorsqu'ils sont à l'intérieur. Cela montre une concordance entre l'espace vécu et l'espace perçu.

On observe ainsi une réelle diversité de points de vue : lors d'une des promenades les interviewés ont même changé d'avis sur la perception du site à plusieurs reprises : « *Ouais, on disait fête foraine tout à l'heure mais en fait peut-être plus cirque...* ». Jusqu'à comprendre qu'ils n'arriveraient pas à en faire ressortir un : « *Il y a des éléments culturels vraiment très très variés, on voit que les gens, ils ont tous des expériences différentes, des inspirations différentes, entre les chapiteaux, le bateau, les différents dessins des fois c'est un petit peu plus minimaliste, des fois c'est un peu plus gros, des fois c'est un peu plus raffiné, fin voilà c'est difficile de tout remettre en ordre mais voilà...* ». Cette perception différente en fonction des endroits où l'on se situe est une illustration de l'accumulation disparate qui s'opère sur le site depuis sa création en 2018. Cela amène le visiteur à ne pas rester figé sur une vision mais que de multiples interprétations sont offertes.

Une sollicitation artistique intense

La permanence de l'art sur le site (fresques, installations, messages divers...) est très remarquée par les visiteurs, avec une variété (de styles, de formes, de propos) qui est vécue différemment selon les personnes. Certaines d'entre elles sont enthousiasmées à l'idée « *de savoir que juste en tournant un petit peu les yeux je peux découvrir autre chose je trouve ça superbien !* ». Un interviewé ayant vécu à Bristol en Angleterre retrouve cette effervescence de l'art sur le site de Transfert, « *et c'est bien c'est ça que j'aime, je me sens comme quand j'étais chez moi à Bristol dans la ville* ». Il va même jusqu'à affirmer que Transfert est pour lui le symbole artistique de la ville de Nantes, un symbole qu'il n'arrive pas à retrouver dans d'autres espaces de la ville, « *quand on parle de ville artistique, Nantes ça l'a toujours été mais je ne le ressentais pas, là je le ressens sur cet espace-là* ». Cette profusion d'œuvre d'art au sein d'un même espace public représente, pour lui, la liberté d'expression et l'inclusion : « *c'est tout pour la communauté, les artistes tout est vraiment orienté artistique, tu n'es pas laissé dans la vie parce que tu gagnes moins* ».

Un habitué de Transfert évoque cette quantité comme une qualité : cette profusion crée une ambiance familière tout en laissant place à des nouveautés qui permettent d'être surpris par leur présence. « *Et du coup c'est drôle parce que c'est à la fois familier et il y a des trucs nouveaux* ».

D'autres personnes sont plutôt déstabilisées par ce surplus d'informations et d'interprétations possibles : « *L'idée c'est*

qu'on est aspiré dans l'univers Transfert qui est après indescriptible parce qu'il y a beaucoup de choses à voir. ».

Le fait de se promener sur ce qui s'apparente à un espace public avec des formes artistiques partout, peut être à la fois « *intrigant* », « *intimidant* » voire « *frustrant* » : « *Bah c'est à la fois de la frustration et à la fois c'est intrigant, il y a le côté plaisant intrigant du mystère mais un peu frustrant quand même... Je pense que si on est timide on peut repartir frustré, ouais...* ».

Comme cette personne qui se demande si sa famille se sentirait à l'aise dans un lieu comme celui-ci : « *Moi je viens d'une petite campagne de l'est de la France* » et ici, « *c'est une bulle, c'est grave une bulle, elle est presque hermétique, quoi !* ».

Une sollicitation artistique intense est-elle propice à la familiarité ou à la mise à distance ? Difficile de répondre à cette question sur la base de cette étude. En tout cas, la production des imaginaires varie dans le passage du jour vers la nuit. En effet lors du mois d'août où les promenades s'effectuaient de nuit, les interviewés ont exprimé moins d'imaginaires ou de références extérieures que lors du mois de juillet (où il faisait encore un peu jour au moment de la visite). L'évocation de ces imaginaires représente une projection de notre vision qui amène à une appropriation du site. Par conséquent il est possible de se demander si la nuit diminue l'expression d'imaginaires et l'appropriation du site de Transfert dans sa globalité. Cette nuit noire qui tombe sur le site réduit la diversité des interprétations.



LES ATTIRANCES

La curiosité en éveil

Lors des différentes traversées, il a été remarqué que les personnes se dirigent souvent vers des lieux qu'ils ne connaissent pas. La curiosité est le principal fil rouge. L'envie de découvrir de nouveaux lieux, d'en savoir plus sur des bâtiments auxquels ils n'ont jamais accédé symbolise cette curiosité. Transfert réveille le côté aventurier des visiteurs, l'envie de découvrir et de connaître le plus de choses possible du site, comme le dit cette personne : « *C'est propre à chacun je pense mais il y a toujours le côté aventurier que j'aime bien...* ». Cette curiosité est une permanence, y compris pour les personnes qui connaissent bien les lieux. La recherche des nouveautés est systématique : « *Non mais on connaissait le lieu aussi, et [...] je suis parti par là [...] pour voir ce que je ne connais pas et du coup je vois ce qui est nouveau.* ». D'ailleurs, la plupart des trajectoires réalisées par les visiteurs ont contourné la place centrale, qui est le cœur du site, l'espace le plus « évident ».

Cette curiosité en éveil mène aux interprétations les plus folles. Lors de plusieurs promenades, des interviewés connaissant déjà le site, se demandaient ce qu'il se passait dans plusieurs endroits en imaginant tout et n'importe quoi. Par exemple, l'Atelier des yeux (occupé par le collectif d'artistes Camping Sauvage) est sujet à de multiples interprétations : un club secret, un lieu mystique ou un club V.I.P. Les personnes venant sur le site s'attendent à ce que tous les éléments du site possèdent un secret, parfois elles marquent une légère déception quand elles apprennent que ce sont des lieux fonctionnels, comme le montre cette discussion sur la palissade masquant les bureaux des équipes : « *Ou alors attends c'est possible que ce soient après des futurs entre-sorts, des baraques à frites, ouais des trucs comme ça...* ».

Bah au final c'est juste des Algéco...

Ah oui mais qui dit Algéco dit que ça peut contenir des choses aussi... Nan mais je dirais des shops d'artistes, mais après un peu trop régulier pour des shops d'artistes...

Ce sont nos bureaux associatifs en fait...

Okay ce sont les bureaux de pick-up en fait... »

La nuit, le son et l'éclairage sont des aimants

Certaines personnes, moins curieuses des lieux, l'étaient plus du projet en général. Cela s'est plus souvent avéré au mois d'août, quand le site était plongé dans la nuit : « *En tout cas on n'a pas du tout envie d'aller par là, où par là (en montrant les deux autres chemins contournant la base vie), c'est vraiment par là* », une autre personne renchérit, « *Ce n'est pas rassurant d'ailleurs* ».

Les attirances sont très différentes selon que le jour est encore présent ou non. La nuit tombée, la lumière est évoquée comme un guide : « *les lumières ça guide vachement vers où tu vas, 'fin tu as envie d'aller là où c'est éclairé quoi* ». La place centrale étant l'endroit le plus éclairé, les gens s'y dirigent naturellement. Au-delà de l'éclairage, le son et la musique sont importants dans le guidage des personnes de nuit, « *on va directement là où il y a de la musique, là où il y a des tables et surtout à côté des bars* ». En effet à plusieurs reprises cette présence de l'éclairage et d'un environnement sonore a été mise en valeur comme un guide dans la pénombre.

À la nuit tombée, la « zone agréable » se situe dans un triangle entre le Remorqueur et les containers : « *la Chill area c'est l'endroit où les artistes jouent, il y a la musique, il y a la petite ambiance et du coup j'ai délimité le petit truc où moi j'irais* ».

Transfert en soirée, c'est le moment de venir partager autour d'un verre, d'une bière. « *Après pour moi qui connais le site, on a compris que c'était un before ici* ». Au coucher du soleil, c'est le bar qui prend toute la place, les espaces de jeux, le terrain vague, la déambulation autour des œuvres disparaît des représentations inconscientes de Transfert quand la nuit est venue. Le côté buissonnier des trajectoires quand il fait encore jour laisse place à une rationalisation : « *quand je suis rentré je suis allé tout droit* ».

Prendre de la hauteur pour voir la globalité

Le Remorqueur fixe toujours autant la mémoire des visiteurs : « J'ai marché là-dessus moi ! », « Tu te rappelles quand on buvait des coups ? Moi aussi j'ai des souvenirs sur ce bateau... ». Après trois années de vie à Transfert, le Remorqueur possède plusieurs couches de souvenirs. Les souvenirs de sa vie d'avant qui sont aujourd'hui partagés avec ceux du site. Après avoir été catégorisé comme un lieu de « débauche » nantaise, il est aujourd'hui le lieu prisé de Transfert « c'est mon point de vue préféré parce qu'en plus on voit la tête d'aigle. », « Je trouve ça beau parce que tu vois tout le lieu en entier ». Pour certains, être sur le Remorqueur c'est une prise de conscience de l'ampleur et de l'unité du projet : « ce sont des artistes différents mais finalement il y a une unité [...] et quand on prend un peu de hauteur, on la voit dans sa globalité et c'est trop beau en fait ». Ces remarques montrent l'importance d'un point haut pour permettre un panorama, une vision d'ensemble sur la cité et son environnement.

Des espaces délaissés

Certains lieux, parce qu'ils sont clairement identifiés ou parce qu'ils sont évités, provoquent un certain rejet. Il en est ainsi du chapiteau bar, qui aurait dû être réaménagé mais cela a été impossible du fait de la crise sanitaire. C'est donc la même « non-ambiance » qu'en 2019 qui le caractérise. La zone du chapiteau bar est pratiquement constamment évoquée négativement : « le bar du fond, le chapiteau, c'est un endroit où je vais quasiment jamais parce qu'y moins d'ambiance, moins de monde ». Ou encore : « J'irais jamais chercher une bière là-bas... », « Nan mais au début, j'ai cru que c'était une tente de la croix rouge tu vois... »

LES RESENTIS, ENTRE CHIEN ET LOUP

Lors des traversées, les interviewés ont été invités à exprimer leurs sensations et leurs impressions sur différents lieux et ambiances afin d'avoir des retours sur les émotions que dégage le site.

Un village nocturne chaleureux

Une nouvelle ambiance de « petit village » ou de « bar d'extérieur » a été remarquée, due à l'installation de très nombreuses terrasses installées dans le cadre des mesures sanitaires. Pour certaines personnes la présence de ces tables - et des gens assis - met tout de suite à l'aise. Elles estompent le côté festif que dégageaient les lieux les années passées. Le ressenti est que les lieux sont plus accessibles à tous les publics à la nuit tombée, moins réservés aux noctambules : « Là je me verrais avec mon enfant ouais carrément, il n'y a pas de soucis, parce que ce n'est pas blindé, il y a des moments où c'était trop hard en fait vraiment. » Cependant, la présence des tables et des systèmes de direction des publics renvoie pour certaines personnes à une normalisation du site, une impression de banalisation : « Ouais bah ouais, c'est flagrant non je trouve... [...] Le fait qu'il y ait beaucoup de tables, beaucoup de places assises, beaucoup de barrières tu sens qu'il y a une maîtrise au niveau de la sécurité au niveau des cahiers des charges à respecter, au niveau de l'accueil public et donc du coup on devient quelque chose de très normalisé et ce qui du coup devient un peu plus banal [...] mais après c'est cool aussi... »

L'impression d'un village accueillant est aussi remarquée grâce à la continuité d'éclairage entre Cobra, l'allée principale et la base vie : « Bah ouais forcément dès que la nuit est tombée, dès que tout est illuminé ça rend la chose beaucoup plus gaie. C'est vrai que ça pourrait paraître glauque de nuit avec les tours mais en fait comme tout est fin et éclairé, il y a de la musique... 'Fin, il y a plein de couleurs c'est gai, tu t'y sens bien. » Transfert est souvent évoqué comme un lieu « chaleureux », « solaire », aux énergies positives. Malgré les mesures de distanciation physique et l'ambiance morose que la crise sanitaire a provoquée, Transfert dégage toujours son atmosphère de vie et de chaleur humaine largement observée dans l'étude 2019, ainsi que ces témoignages le disent : « Ça donne envie, et puis le fait de voir les tables et tout, ça donne aussi un petit côté cosy chaleureux... » ; « C'est quand même des éléments très indus et au final y a pas ce côté froid en fait, ils ont bien créé un accueil chaleureux quand même, sympa... ».

L'éclairage comme une enveloppe protectrice harmonieuse

La mise en lumière du site à la tombée de la nuit permet à certaines personnes de se sentir dans une enveloppe protectrice en entrant sur le site : « Côté chaleureux, moi j'ai ce mot qui vient en bouche depuis le début, c'est chaleureux, ce sont les lumières en fait... ». Cette sensation fait que, tout en étant en extérieur, on a une impression de protection : « Moi je pense que ça ajoute au côté un peu immersif, le fait que tout ne soit pas illuminé, [...] je ne sais pas comment expliquer, un sentiment d'appartenance à quelque chose. [...] Même si on est en extérieur on a l'impression d'être dans quelque chose... »

La perception des jeux de lumières du site de Transfert est unanime : « quand on est dedans je ne sais pas pourquoi, mais on vit le truc à 100 % ».

Les visiteurs considèrent que l'éclairage de Transfert créé « une harmonie de choses différentes », il permet de mettre de l'unité dans le fourre-tout esthétique de Transfert : « je trouvais

que ça faisait une unité en fait, et puis les soleils qui sont ronds, il y a aussi ce rond sur le chapiteau je trouvais ça trop beau... ».

Chose inattendue, certains font remarquer que l'éclairage nocturne de Transfert permet de faire le lien avec son environnement : le Chronographe, l'église de Rezé, les grues du centre-ville : « En fait ça fait vraiment la vue comme ça avec l'oiseau, le chapiteau et l'église derrière et je trouvais ça trop beau avec les petites lumières partout, le DJ et les écrans ». L'idée a même émergé d'illuminer la ville dans les mêmes couleurs : « Ça donne trop envie que la ville soit allumée comme ça... »

Des ambiances pour toutes les envies, malgré la crise

Le site propose différentes possibilités d'appropriation selon les moments de vie du site et les endroits où l'on se situe : « Même à des horaires similaires il y a des différences d'ambiances [selon les espaces], alors j'imagine que sur différents jours encore plus ».

Transfert se vit différemment selon le moment où l'on s'y trouve, la fréquentation, ce que l'on a envie d'y faire, et cela est vu comme un réel point fort du site : « Là, tu as l'impression que les gens ne sont pas là pour ne pas écouter la musique, mais ils sont plus éloignés en mode un peu confidentiel. À l'inverse de l'autre côté tu as plus envie de t'enjailler et du coup ça met vraiment deux ambiances différentes ».

Cette différence d'ambiance entre les soirées et les journées met en valeur l'accessibilité du site. Un jeune visiteur, parlant de ses amis, raconte : « Ils m'ont dit ouais c'est super, c'est chill c'est cool tu peux y aller même avec la famille et là je me suis dit waouh... » Il poursuit en parlant de sa tante : « Après elle m'a dit c'est un endroit branché pour les jeunes le soir aussi ! ». C'est alors qu'il s'est dit qu'il fallait absolument venir voir le site, car le fait de partager le même espace avec différentes ambiances permet une confiance partagée : « Eux (leurs parents), ils sont contents que leurs enfants aillent au même endroit qu'eux. Ils ne se disent pas, tiens ils vont faire la fête, ils vont encore rentrer bourrés ».

L'acceptation des mêmes lieux par plusieurs générations peut avoir une grande importance dans le ressenti des espaces publics. Une autre visiteuse appuie cet argument en déclarant que c'est l'adaptabilité du site aux différents moments de la journée qui lui plaît, et non une ambiance en particulier : « *Tout à l'heure on est arrivé plus en journée et on se disait que ça faisait plus familial convivial et après là, le soir effectivement ça fait plus festif on change d'ambiance...* ». Même si la crise sanitaire a empêché certaines activités qui multiplient encore les ambiances

possibles : « *Parce que là je vois les gens entre amis en train de boire leurs bières, mais je me demande s'il y a des moments en fait où l'espace il se transforme parce qu'il y a là il y a les installations qui sont là, qui ancrent un peu l'espace quoi... Mais je me demande si ça bouge, si des fois il y a des arts vivants qui se mêlent dans tout ça...* ». Pour répondre à ces interrogations, une habituée du site lui expliquera que, avant la crise, l'animation du site était très différente.

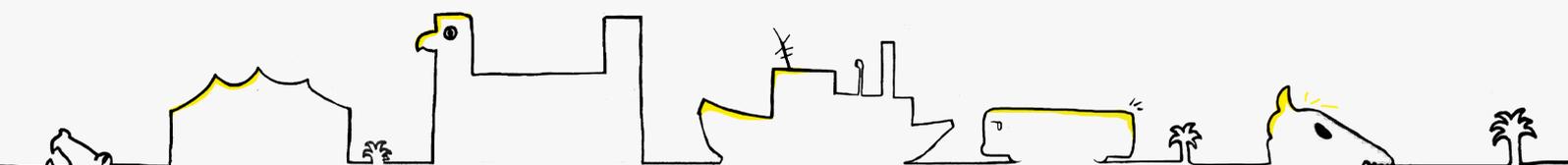
EN RESUMÉ

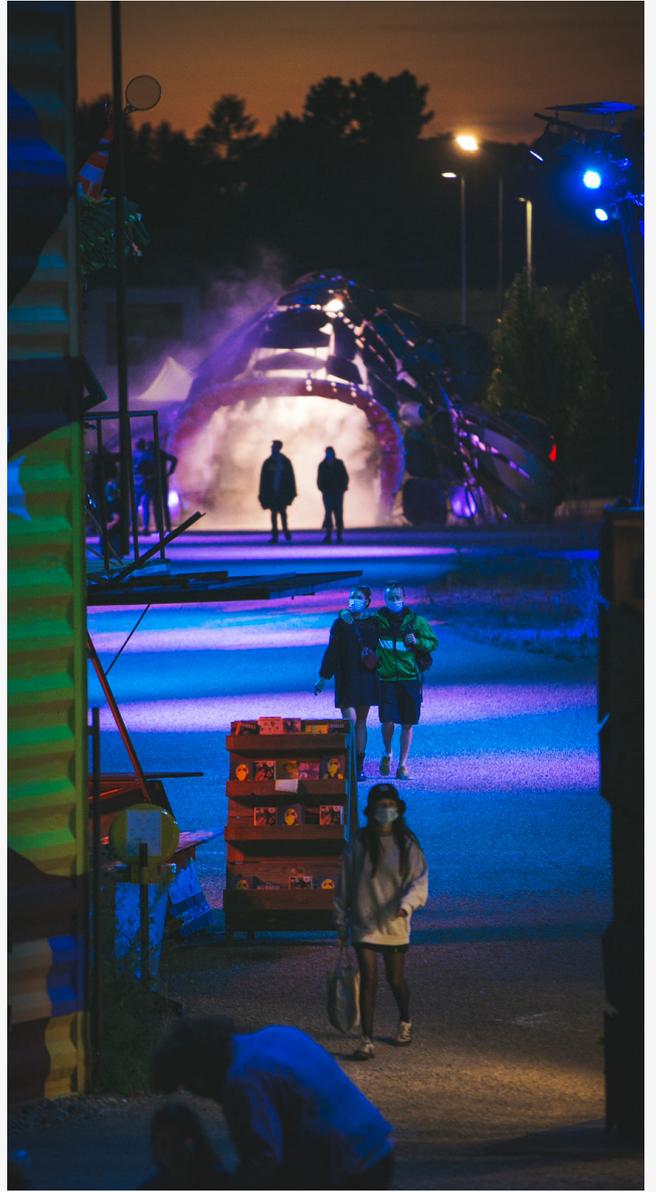
En termes d'imaginaires évoqués, les « Traversées de Transfert entre chien et loup » sont assez similaires de celles effectuées en journée : Burning Man, le squat, les arts forains, le port industriel, la ville dans la ville, le désert urbain, la bulle, l'autre monde...

Le site propose une sollicitation artistique intense qui se traduit par une curiosité accrue des visiteurs, attirés à la nuit tombée par des éclairages léchés et des ambiances sonores conviviales, privilégiant les points hauts (Remorqueur) ou centraux (place centrale) pour occuper le site. Les lieux laissés dans l'obscurité ou sans ambiance travaillée sont la plupart du temps délaissés.

Le ressenti général de Transfert lorsque le jour disparaît est celui d'un village nocturne chaleureux avec un éclairage qui joue comme une enveloppe protectrice. Le travail effectué sur cet éclairage, par ses couleurs, ses formes, ses points de fixation, offrent au site un caractère jugé plus harmonieux qu'en journée, dissipant l'impression d'accumulation disparate ressentie par les visiteurs (par ailleurs très apprécié aussi).

Les différentes ambiances remarquées par les visiteurs entre la nuit et le jour montrent l'intérêt de chacun de partager les mêmes espaces publics avec des usages différents selon le moment de la journée ou de la semaine, afin que différentes générations puissent se croiser dans une confiance partagée.







PICK UP PRODUCTION

9 rue de l'Abbé Grégoire

44400 Rezé

www.pickup-prod.com

+33 (0) 40 35 28 44

contact@pickup-prod.com

Fanny Broyelle

Directrice adjointe responsable

des projets et du Laboratoire

Tel : 02 40 35 28 44

Mail : fanny@pickup-prod.com

Partenaires institutionnels



Mécènes / Partenaires



Mécènes fondateurs : Cogédim Atlantique, Crédit Agricole Atlantique-Vendée